

Le festival international Jean Rouch

27^e bilan du film ethnographique
15-23 mars 2008, musée de l'Homme, Paris

Le bilan du film ethnographique offre tous les ans à son public un large panorama de la production documentaire touchant l'ethnographie, et est à ce titre un bon indicateur des tendances les plus récentes de la recherche et de la création en anthropologie visuelle, qu'il s'agisse des travaux des réalisateurs français ou étrangers. L'énoncé des thèmes regroupant les différents films donne une première idée de ces larges orientations : « devenirs collectifs », « marges », « vibrations », « après la mort », « identités – traditions – folklores », « le troisième sexe ? », « parcours de croyances », « pluies », « ethnofictions », « destins » et pour finir « les travaux et les jours ».

Si certaines séances, telles que « marges » ou « le troisième sexe » abordaient des sujets relevant des questions de société (on pense par exemple au film slovaque de Daniéla Rusnokova distingué pour le prix Mario Ruspoli, décerné par le ministère de la Culture / Direction du livre et de la lecture : *O Soni e jej Rodine*, portrait intime et poignant des difficultés quotidiennes d'une famille tzigane en Europe centrale), de la sociologie ou des *gender studies* plus que de l'ethnologie, bien d'autres proposaient des films qui, à partir des méthodes d'investigations et des concepts de l'ethnologie, donnaient à voir et à comprendre des phénomènes relevant du patrimoine culturel immatériel tel que le conçoit l'Unesco. Ainsi, la fabrication d'un balafon (*M'bi balân blana*, film de Julie Courel, France, 2007), filmée avec une rigueur ascétique, ne cache pour autant rien du caractère sacré et transcendant de l'acte de création que constitue cette réalisation en apparence toute matérielle : en atteste le sacrifice final d'un animal, sensé opérer la consécration de l'instrument. Ce film a reçu le prix Bartok de la société française d'ethnomusicologie. Aucun film ne montrait aussi bien que *Vjesh / Canto* (film de Rossella Schillaci, Italie, 2007) le caractère structurant pour une identité collective – en l'espèce celle de villages de tradition albanophone du sud de la péninsule – que peuvent avoir les musiques traditionnelles transmises de générations en générations dans des groupes vocaux exclusivement féminins. Remarquable à plus d'un titre, ce film a reçu le prix Nanook – Jean Rouch, décerné par CNRS Images.

Les rites liés à la mort, qu'il s'agisse de l'immersion dans la période de deuil suivant celle d'un chef coutumier animiste en Éthiopie (*Le roi ne meurt jamais*, film d'Élise Demeulenaere et Pierre Lamarque, France, 2007) ou de l'approche critique qu'en fait un ethnologue adopté par une famille de Papouasie-Nouvelle-Guinée (*Ngat is dead : Studying mortuary traditions*, film de Christian Suhr et Ton Otto, Danemark, 2007) s'inscrivent également pleinement dans cette perspective. Ces deux films ont reçu respectivement le prix Fatumi, donné par la Société française d'anthropologie visuelle et récompensant un premier film, et le prix du patrimoine culturel immatériel, décerné par le ministère de la Culture / Direction de l'architecture et du patrimoine.

Nombreuses étaient en outre les œuvres qui, sans se soustraire à la critique, recelaient des informations intéressantes sur les pratiques traditionnelles : signalons par exemple *The Queens*, de Nana Sojlev

Christian Hottin

et Zorica Vitez (Croatie, 2007), montrant la revitalisation d'une procession de la Pentecôte en Slavonie, ou encore *L'avenir du banco, maçons et maisons à Djenné* (film de Susan Vogel, USA, 2007). Dans ce dernier travail, en particulier, les liens entre matériel et immatériel étaient remarquablement mis en évidence puisque, si la mosquée de Djenné fait partie du patrimoine mondial de l'Unesco, elle est tout autant le lieu de pratiques non seulement religieuses mais aussi communautaires : chaque année, tous les quartiers de la ville rivalisent d'habileté et de rapidité pour recréer en un seul jour le monument, se livrant une compétition qui manifeste, par-delà les luttes intracitadines, l'attachement de toute une cité à son principal et symbolique monument. Avec *Visages d'une déesse vénézuélienne*, de Roger Canals (Espagne, 2007), et à travers la description des multiples avatars contemporains en voie de patrimonialisation de la déesse Maria Lionsa, c'est toute la problématique de la permanente réinvention et réinterprétation des rites et pratiques qui était posée.

Rares étaient les films dont le terrain s'ancrait dans l'ethnologie du domaine français. Un pourtant, *Ouvrier de Tamaris*, retient l'atten-



M'bi balân blana, un film de Julie Courel, 2007 : fabrication traditionnelle d'un balafon (Burkina Faso).

tion : avec la même rigueur descriptive que celle mise en œuvre par Julie Courel pour montrer la fabrication d'un balafon, Gilles Remillet retrace les étapes de la naissance, dans une fonderie cévenole, d'un étrier, colossale pièce d'acier entrant dans la constitution des laminoirs. Presque dépourvu de commentaires, le film constitue cependant une réussite, tant du point de vue de la description des savoir-faire qu'en raison de la qualité documentaire de son apport à la recherche sur le patrimoine industriel.